

Zuzana Honová

Faculté des Lettres, Université d'Ostrava
République tchèque
zuzana.honova@osu.cz

UDK 811.133.1'27:378(437.31)
DOI: 10.4312/vestnik.11.217-228



Jan Lazar

Faculté des Lettres, Université d'Ostrava
République tchèque
jan.lazar@osu.cz

LA VARIATION DIATOPIQUE DU FRANÇAIS CONTEMPORAIN ET SON ENSEIGNEMENT EN MILIEU UNIVERSITAIRE TCHÈQUE : LE CAS DU FRANÇAIS QUÉBÉCOIS

1 INTRODUCTION

La langue française joue et a toujours joué un rôle important dans la communication internationale. Actuellement, le français est parlé quotidiennement par 274 millions de locuteurs sur les cinq continents, et le nombre de locuteurs francophones continue à croître, principalement en Afrique subsaharienne.¹ La langue française est une des langues officielles et une des langues de travail de la plupart des organisations internationales, parmi lesquelles l'Organisation des Nations unies, l'UNESCO, les institutions de l'Union européenne. Évidemment, le français n'est pas seulement parlé en France métropolitaine, ayant plusieurs variétés diatopiques, réparties dans les zones géographiques différentes, dont les plus importantes sont la Suisse, la Belgique, le Luxembourg, les pays du Maghreb et le Québec. Ainsi, le phénomène de la variation diatopique de la langue française devrait faire partie de l'enseignement du français, notamment dans le cadre des cursus universitaires. L'article se concentrera sur l'enseignement de la langue française utilisée au Québec dans les universités en République tchèque qui offrent des programmes d'études de la langue et de la littérature françaises ainsi que de la traduction afin de constater dans quelle mesure la variation diatopique est intégrée dans les cours de civilisation, de littérature, de lexicologie, de morphosyntaxe et dans d'autres disciplines. Nous nous concentrerons plus particulièrement sur l'enseignement des particularismes québécois à l'Université d'Ostrava et nous proposerons quelques pistes pour leur intégration dans l'enseignement universitaire. Nous tenons à souligner que nous examinons les particularismes québécois

1 <http://www.francophonie.org> [consulté le 28.08.2019].

systématiquement depuis 2018, dans le cadre du projet SGS03/FF/2018-2019 intitulé « L'usage des québécoismes en français contemporain et leur traduction en tchèque » dont l'objectif principal est d'élaborer un dictionnaire de québécoismes destiné aux locuteurs tchèques. Il est à préciser que ce dictionnaire ne vise pas seulement à proposer l'équivalent tchèque pour une expression québécoise concrète, mais aussi à élaborer des fiches lexicographiques détaillées, permettant de montrer son acclimatation et sa diffusion, et ainsi de nous exprimer sur son statut auprès des locuteurs natifs.

2 VARIATION DIATOPIQUE DANS L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE TCHÈQUE

Le français québécois représente une variété de la langue française qui se différencie du français hexagonal sur le plan phonologique, lexical ainsi que sur le plan morphologique. Il convient de noter que les particularismes en usage au Canada ont toujours joué un rôle identitaire important pour les locuteurs de cette variété du français. En considération de l'importance du multilinguisme dans la société contemporaine, les variétés diatopiques du français devraient faire partie intégrante des cursus universitaires qu'ils soient orientés vers la langue et la littérature françaises, la langue appliquée ou vers la traduction. Nous avons effectué une recherche dans les programmes d'études des universités tchèques afin de constater dans quelle mesure la variation diatopique y est enseignée. Nous avons observé que dans toutes les universités tchèques qui offrent des programmes de langue et de littérature françaises, de la langue française appliquée ou de la traduction, la variation diatopique est prise en considération, cependant dans une mesure très variée.

Pour commencer, nous précisons que les programmes d'études universitaires de français sont dispensés par les universités tchèques suivantes : l'Université Charles de Prague, l'Université Masaryk de Brno, l'Université Palacký d'Olomouc (considérées comme universités « traditionnelles » qui ont une existence plus longue) et ensuite, l'Université d'Ostrava, l'Université de Bohême de Sud de České Budějovice, l'Université de Bohême de l'Ouest de Pilsen et l'Université de Hradec Králové (fondées après 1989). Dans la plupart des cas, les programmes sont réalisés dans les facultés des lettres, à l'exception de l'Université Charles, de l'Université Masaryk et de l'Université de Hradec Králové qui comprennent aussi des facultés de pédagogie.

Université Charles de Prague

L'Institut des études romanes de la Faculté des Lettres de cette université offre des programmes orientés exclusivement sur la langue et la littérature françaises (désignés en République tchèque sous l'appellation de « philologie »). Étant donné que la littérature constitue traditionnellement une partie essentielle de ce programme, les cours obligatoires de littérature francophone du Canada et de littérature belge sont intégrés dans

les études de Licence, tandis qu'en Master, c'est le cours de *Littératures de l'Afrique francophone* et le cours intitulé *Problématique des pays francophones* qui font partie de ce programme. L'Institut de traductologie de la même Faculté des Lettres n'offre qu'un cours optionnel de littérature française contemporaine pour les étudiants en Master dans le cadre duquel sont aussi traitées les littératures francophones. Enfin, la Faculté de Pédagogie de l'Université Charles (Département de langue et de littérature françaises), s'occupant de la formation de futurs enseignants du français, offre un cours obligatoire de littérature francophone.

Université Masaryk de Brno

La Faculté des Lettres de l'Université Masaryk offre à ses étudiants une large gamme de cours orientés sur la littérature francophone, la problématique de la langue parlée au Québec, ce qui découle, entre autres, de l'activité de recherche menée dans son Institut de langues et littératures romanes. Les cours sont orientés particulièrement vers la littérature des pays francophones (littérature québécoise, littérature belge, littérature africaine contemporaine de même que des cours spécialisés tels que *Théâtre du Canada francophone*, *Auteurs féminins en littérature canadienne-française et québécoise* ou *Imaginaire de la ville – Montréal, Québec*), mais aussi vers la géographie des pays francophones, vers l'histoire de la culture francophone de l'Amérique du Nord ainsi que vers la langue française parlée au Canada. Ce dernier cours vise à apprendre aux étudiants, entre autres, les spécificités phonétiques, morphologiques, syntaxiques ou lexicales du français parlé sur le territoire du Canada, y compris l'origine du français canadien, et traite aussi de l'analyse lexicale des textes ainsi que de l'écoute et de l'analyse des chansons et des monologues québécois.

Université Palacký d'Olomouc

La Faculté des Lettres de l'Université Palacký (Département des études romanes) dispense surtout les programmes de langue et littérature françaises, et de français orienté vers l'économie appliquée. Dans le cadre des programmes mentionnés, sont intégrés des cours optionnels d'histoire et de culture des pays francophones (2 semestres, Licence), des cours optionnels portant sur la littérature francophone (*Littérature francophone sur le continent américain* et *Littérature francophone en Amérique Latine*), sur la situation de la langue française en Amérique Latine et sur la situation de la langue française au Canada (*Langue française au Canada*). Ce dernier cours est orienté plus particulièrement sur la politique linguistique, sur la problématique du bilinguisme, sur la position de la langue française dans les provinces non francophones et sur les spécificités phonétiques, morphologiques, syntaxiques ou lexicales du français parlé au Québec et en Acadie. En outre, des cours optionnels de *Civilisation des pays francophones* (2 semestres, Licence) et les *Problèmes choisis de la politique linguistique des pays francophones* (cours obligatoire, intégré dans le programme de Master) font également partie des programmes d'études.

Université de Bohême du Sud de České Budějovice

Parmi les cours dispensés par l'Institut de langues et littératures romanes de la Faculté des Lettres de cette Université, figurent notamment la littérature francophone destinée aux étudiants de Master de pédagogie et de philologie (cours obligatoire), le cours intitulé *Monde francophone contemporain* destiné aux étudiants en Master de traduction et de philologie, et le cours optionnel de *Langue française contemporaine*, destiné aux étudiants en Licence et orienté en particulier sur la stratification sociale et régionale de la langue française contemporaine. En outre, le cours traite de la problématique des territoires francophones au niveau mondial (Belgique, Suisse, Canada, Afrique, Antilles) et englobe un aperçu des spécificités du français parlé dans les pays francophones mentionnés.

Université de Bohême de l'Ouest de Pilsen

Actuellement, la Faculté des Lettres de l'Université de Bohême de l'Ouest de Pilsen ne propose que les programmes d'études de Licence. Dans le cadre de ses programmes, sont enseignés surtout le cours de littérature francophone et le cours optionnel de civilisation francophone.

Université de Hradec Králové

La Faculté de Pédagogie de l'Université de Hradec Králové (Département de langue et littérature françaises) offre deux programmes principaux, à savoir la pédagogie qui prépare les futurs enseignants de français, d'une part, et les langues étrangères pour le tourisme, d'autre part. Dans le cadre de ce dernier figurent les cours suivants : *Civilisation des pays francophones* (cours obligatoire, réparti en 6 semestres) et la *Francophonie et la littérature africaine* (cours optionnels).

Université d'Ostrava

L'enseignement des variétés diatopiques de la langue française à la Faculté des Lettres de l'Université d'Ostrava (Département d'études romanes) a toujours fait partie de ses programmes d'études. Néanmoins, il faut avouer que parmi les cours obligatoires, il n'y avait que la *civilisation des pays francophones*. En outre, on offrait aux étudiants des cours optionnels orientés vers la littérature francophone. Comme le système universitaire tchèque a récemment subi une réforme, nous avons inséré dans le cursus de Licence des cours obligatoires de la civilisation des pays francophones (sur deux semestres) pour, justement, approfondir les connaissances des étudiants dans ce domaine et aussi pour répondre aux exigences de la société contemporaine. Les étudiants acquièrent des connaissances concernant l'histoire, la culture, la civilisation des pays francophones européens ainsi que non européens comme le Canada, y compris des particularités linguistiques, notamment les québécoisismes.

Dans le cadre des cursus de Master, les étudiants peuvent choisir les études générales de langue et de littérature françaises, avec la possibilité de se spécialiser en pédagogie ou

en traduction qui suscite actuellement l'intérêt des étudiants. Dans ces cursus, on offre aux étudiants un cours optionnel de la littérature francophone qui englobe, entre autres, la littérature québécoise, et un cours de sociolinguistique. D'autres cours orientés directement vers la variation diatopique de la langue française n'y sont pas intégrés.

Par conséquent, la situation en matière d'enseignement de la variation diatopique dans les universités tchèques est assez hétérogène, la mesure d'intégration de l'aspect diatopique dans les programmes d'études étant très variée. Néanmoins, il n'est pas nécessaire qu'un cours entier soit destiné à cette problématique. Au contraire, il convient d'intégrer des aspects de la variation diatopique du français dans des cours tels que la lexicologie, la morphosyntaxe, la terminologie, la traduction, etc. pour faire comprendre aux étudiants que le français ne se limite pas seulement à sa variante métropolitaine. Davantage, comme le constate Volfová (2018 : 113), « le but n'est pas tant de faire apprendre des listes de belgicisms, de québécoisismes ou de romandisismes que de faire prendre conscience à nos élèves qu'il existe différentes formes de français qui ont aussi leur légitimité ».

3 QUELQUES PISTES POUR L'ENSEIGNEMENT DE LA VARIATION DIATOPIQUE DANS LES PROGRAMMES UNIVERSITAIRES

3.1 Variation diatopique dans l'enseignement de la traduction spécialisée

Le nombre de cours à l'Université d'Ostrava orientés précisément vers la variation diatopique n'étant pas très élevé, cette problématique est traitée dans d'autres cours, parmi lesquels nous souhaiterions souligner ceux qui préparent les futurs traducteurs. Il faut préciser qu'il s'agit de la traduction spécialisée, non littéraire. En effet, les étudiants en traduction doivent être informés sur les variétés du français, car, même s'ils seront confrontés, dans la vie professionnelle, le plus souvent à des textes provenant de la France métropolitaine, il est indispensable qu'ils soient capables de traduire des textes provenant d'autres pays francophones. Ainsi, il se révèle très important de prêter attention au choix des textes à traduire. La variation diatopique du point de vue de la traduction spécialisée est traitée, entre autres, dans le cours de la terminologie, une des disciplines essentielles pour les futurs traducteurs de textes spécialisés. Il faut les aviser des différences (particularités lexicales) relevant de la réalité socioculturelle et sociopolitique, en soulignant que, par exemple, le représentant de la commune est désigné *maire* en France, tandis que le terme sera *bourgmestre* en Belgique, l'examen de fin d'études secondaires s'appelle *baccalauréat* en France, mais *maturité* en Suisse et en Belgique, le *diplôme de bachelier* sanctionne la fin d'études universitaires du premier cycle et correspond donc au *diplôme de licence* en France, le *CEGEP* est un type d'école secondaire au Québec et son élève s'appelle *cégépien*. Dans ce contexte, il convient d'expliquer aux apprenants que

les spécificités lexicales du français québécois, étant très variées, peuvent être divisées, selon leur origine, en plusieurs catégories, à savoir les archaïsmes, les dialectalismes, les amérindianismes, les anglicismes et les innovations (Fridrichová 2014 : 32). Malgré un nombre élevé d'anglicismes dans le français québécois, Altmanová (2006 : 179) observe que « depuis quelques temps, on reconnaît en effet que le français parlé au Québec a la capacité de créer et de se réinventer à l'aide de ses propres moyens linguistiques en faisant de moins en moins recours à ce qu'on lui a toujours reproché c'est-à-dire l'emprunt direct à l'anglo-américain ».

En outre, dans le français québécois, il y a aussi de nombreuses particularités morphologiques et syntaxiques qui méritent d'être soulignées dans des cours destinés aux futurs traducteurs. Parmi les particularités morphologiques, il convient de mentionner, à titre d'exemple, la productivité du suffixe *-age* dans le français québécois qui désigne souvent une activité et remplace le suffixe *-ion* utilisé dans le français métropolitain (par exemple *absorbage* au lieu d'*absorption*, *récupérage* au lieu de *récupération*, *réparage* au lieu de *réparation*, mais aussi *magasinage*, *peinturage*, *voyageage*, etc.). Un autre suffixe productif du français québécois est *-erie*, comme c'est le cas de *poudrerie*, *menterie*, *animalerie*, *avionnerie*, etc. ou le suffixe *-able* pour les adjectifs comme par exemple *travaillable*, *marchable*, *disable* et d'autres. (Kadlec, Holeš 2006 : 62-63). Dans le cadre du plan syntaxique, de nombreuses spécificités peuvent être relevées. Il s'agit par exemple des différences au niveau des périphrases verbales (*être après* + infinitif au lieu de *être en train de* + infinitif, *venir juste de* au lieu de *venir de*, etc.). Le futur proche est exprimé à l'aide des constructions *être proche*, *venir pour* ou *venir proche de* + infinitif. Sous l'influence de l'anglais, on constate un emploi des prépositions inhabituel (*il est en temps* au lieu de *il est à temps*, *demandeur pour* au lieu de *demandeur qqch.*, *intérêt dans qqch.* au lieu de *intérêt pour qqch.*, *satisfait avec qqch.* au lieu de *satisfait de qqch.*, *responsable pour* au lieu de *responsable de*, etc.). Concernant les conjonctions, il est possible de mentionner l'emploi des conjonctions *d'un coup que*, *d'abord que* ou *en autant que* dans les propositions exprimant la condition ou des conjonctions *mais que* ou *un coup que* désignant l'antériorité (Kadlec, Holeš 2006 : 70-72).

De plus, étant donné que le tchèque est une langue de faible diffusion et qu'en conséquence, le traducteur est souvent contraint de traduire vers une langue qui n'est pas sa langue maternelle, il faut prendre en considération le pays de destination du texte à traduire.

3.2 Variation diatopique dans l'enseignement de la terminologie

La traduction spécialisée est inséparablement liée à la terminologie. Évidemment, les étudiants en Master apprennent les fondements de la théorie de la terminologie, basée sur les principes d'Eugen Wüster (appelée « théorie générale de la terminologie » ou

éventuellement théorie « classique » de la terminologie) qui a été longtemps considérée comme étant la seule valable. La théorie wüsterienne, élaborée dans la première moitié du XXe siècle, se fonde sur la monoréférentialité et l'univocité du terme qui, en théorie, à la différence des mots de la langue générale, devrait être invariable et indépendant du contexte, faisant ainsi l'objet de normalisation terminologique. Cette théorie n'admet pas l'existence de la polysémie et de la synonymie en terminologie, niant donc toute variation des termes (L'Homme 2004 : 23, 27). La situation change à partir des années 1980 avec l'arrivée de la socioterminologie², représentée particulièrement par Gambier (1991) ou Gaudin (2005), l'apparition de l'approche communicative (Cabré 1998), de la terminologie textuelle (Bourigault et Slodzian 1999) et des approches variationnistes en terminologie, développées plus tard par Freixa (2005), Desmet (2007) ou Dury (2013). Ces théoriciens se rendent compte que le terme n'est pas une unité isolée mais toujours utilisée dans un contexte et dans une situation communicationnelle, admettant l'existence des variations des termes au niveau diachronique, diastratique et aussi diatopique. Cabré constate que « [la] variation des langues de spécialité suit les mêmes critères que ceux de la langue générale : les modalités dialectales, les registres et les variétés stylistiques [...] » (Cabré 1998 : 141). Néanmoins, les étudiants doivent être informés que les différences terminologiques au niveau diatopique ne se manifestent pas dans tous les domaines de spécialité dans la même mesure. Pour ce qui est des termes des sciences exactes, on n'y constate la variation diatopique que rarement, ce qui est lié, entre autres, à l'activité normalisatrice systématique. Par contre, parmi les disciplines qui subissent plus facilement des variations figurent, en particulier, les sciences humaines et sociales, étant étroitement liés à la réalité socioculturelle, dont l'exemple typique est la terminologie juridique. En effet, tout système du droit national a ses spécificités dérivant de son évolution plus ou moins longue qui reflètent son histoire, ses traditions, sa culture, donc la réalité socioculturelle du pays concerné. Ceci entraîne des différences au niveaux des concepts juridiques qui, souvent, ne coïncident pas avec d'autres systèmes juridiques et engendrent par conséquent des différences terminologiques. Dans le cadre de la terminologie juridique, il convient d'apprendre aux étudiants les différences existant entre le français juridique utilisé en France et celui utilisé en Belgique, en Suisse et au Canada. Concernant les spécificités du français québécois, nous pouvons citer, à titre d'exemple, des termes relevant du droit des affaires tels que *réviseur aux comptes* qui exerce le contrôle de la comptabilité dans les sociétés anonymes en France, mais pour lequel on utilise le terme de *vérificateur des comptes* au Québec. Pour la *société anonyme* française on utilise, sous l'influence du droit anglo-saxon, le terme de *compagnie* éventuellement *corporation* en français du Québec, la personne qui gère les affaires d'une société à responsabilité limitée s'appelle *gérant* en France mais *administrateur* au Québec, la

2 Le terme de socioterminologie a été pour la première fois utilisé par Jean-Claude Boulanger dans ses comptes rendus datant de 1981 et de 1982 (Gaudin 1993 : 293).

forme juridique française d'*entreprise individuelle* correspond au statut de *travailleur autonome* au Québec. En France, les entreprises doivent être immatriculées au *registre du commerce et des sociétés*, tandis qu'au Québec, elles doivent s'inscrire auprès du *registraire des entreprises* qui leur attribue le *numéro d'entreprise du Québec (NEQ)* et nous pourrions continuer ainsi.

Néanmoins, la variation diatopique peut se manifester non seulement dans la terminologie des sciences humaines et sociales, mais aussi dans d'autres domaines de spécialité. Pierre Auger (2006 : 144), qui s'occupe de la formation de la terminologie forestière au Québec, mentionne des termes désignant des arbres ou des termes liés au transport par les rivières qui ont servi à dénommer des réalités nouvelles, rencontrées lors de la colonisation, et ont été sémantiquement adaptés en Nouvelle-France. Parmi les termes appartenant à la botanique, Auger cite *épinette* pour *épicéa*, *cèdre* pour *thuya*, *liard* pour *peuplier*, *merisier* pour *bouleau-mérisier*, *pruche* pour *tsuga*, *plaine* pour *érable rouge*, etc. (Auger 2006 : 143–144).

Cependant, ce qui est essentiel pour les étudiants en traduction est non seulement de bien analyser le texte source, mais aussi de réfléchir sur son origine et de vérifier les équivalents sur la base de la définition de chaque terme. Dans le cas des textes juridiques, il faut apprendre aux étudiants à effectuer des recherches terminologiques, d'une part, directement dans la législation en vigueur du pays concerné (Code de commerce français, Code civil ou Loi sur les compagnies au Québec, etc.) et, d'autre part, dans les bases de données terminologiques avec lesquelles les étudiants en traduction spécialisée devraient être capables de travailler, notamment TermiumPlus, Grand Dictionnaire Terminologique, IATE ou FranceTerme. Ainsi, en consultant le Grand Dictionnaire Terminologique, élaboré par l'Office québécois de la langue française, les étudiants peuvent obtenir des informations sur la variation diatopique au niveau de la dénomination de certains termes ainsi qu'au niveau de la notion qu'ils recouvrent. Concernant par exemple les sociétés de capitaux, ils apprennent que, « au Canada, l'expression *société par actions* est utilisée dans la législation fédérale et le terme *compagnie* dans la législation québécoise », tandis que, « en France, on retrouve la *société à responsabilité limitée (SARL)* dans laquelle aucun des associés n'est responsable au-delà de son apport, mais où les parts sociales non négociables sont relativement difficiles à céder à des tiers, la *société anonyme (SA)* dans laquelle les parts sociales sont représentées par des actions généralement transmissibles et négociables ». En revanche, « en Belgique, les deux formes de sociétés commerciales les plus courantes sont la *société privée à responsabilité limitée (SPRL)* et la *société anonyme (SA)* ». ³ Il est de toute évidence que les étudiants en traduction doivent apprendre à consulter les fiches terminologiques complexes, la seule consultation des dictionnaires bilingues étant absolument insuffisante pour le travail du traducteur de textes spécialisés.

3 <http://www.granddictionnaire.com> [consulté le 30/9/2019].

4 CONCLUSION

L'enseignement des variétés diatopiques du français fait partie intégrante des programmes d'études dans toutes les universités tchèques qui réalisent des programmes de langue et de littérature françaises, de la langue française appliquée ou de la traduction, néanmoins, la mesure d'intégration de l'aspect diatopique dans les programmes universitaires est très variée. Certains cours sont orientés directement vers la littérature, l'histoire, la civilisation, la langue des pays francophones et la sociolinguistique, pourtant l'enseignement de la variation diatopique est intégré également dans d'autres cours, tels que la lexicologie, la morphosyntaxe, la terminologie, la traduction. L'exemple de l'Université d'Ostrava nous a permis de mettre en évidence les moyens possibles de travailler avec la dimension diatopique dans les cours de la traduction spécialisée et de la terminologie afin que les étudiants soient préparés aux exigences du marché du travail.

BIBLIOGRAPHIE

- ALTMANOVA, Jana (2006) Le français du Québec : source d'inspiration ou « enclave » francophone dans l'empire anglo-américain ? *Rivista di Studi Canadesi*, n° 19, 179–187.
- AUGER, Pierre (2006) Le phénomène de l'anglicisation de la langue forestière au Québec : essai de socioterminologie diachronique. *Aspects diachroniques du vocabulaire*. Publications des Universités de Rouen et du Havre.
- BOURIGAULT, Didier/Monique SLODZIAN (1999) Pour une terminologie textuelle. *Terminologies nouvelles* 19, 29–32.
- CABRÉ, Maria Teresa (1998) *La terminologie. Théorie, méthodes et applications*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- DESMET, Isabel (2007) Terminologie, culture et société. Éléments pour une théorie variationniste de la terminologie et des langues de spécialité. *Terminologie, culture et société*. 1 octobre 2019. <http://termisti.ulb.ac.be/archive/rifal/PDF/rifal26/crf-26-00.pdf>.
- DURY, Pascaline (2013) Que montre l'étude de la variation d'une terminologie dans le temps. Quelques pistes de réflexion appliquées au domaine médical. *Debate Terminológico*. n° 9, 2–10. Consulté le 1/10/2019. <http://seer.ufrgs.br/riterm/articulo/download/37168/24030>.
- FREIXA, Judith (2005) Variación terminológica: ¿Por qué y para qué? *Meta : Journal des traducteurs*, vol. 50, n° 4.
- FRIDRICHOVÁ, Radka (2014) Quelques remarques sur les spécificités lexicales propres au français québécois. *Studia Romanistica*, vol. 14, n° 1, 31–42.
- GAMBIER, Yves (1991) Travail et vocabulaire spécialisés : Prolégomènes à une socio-terminologie. *Meta : Journal des traducteurs*, vol. 53, n° 36, 8–15.

- GAUDIN, François (2005) La socioterminologie. *Langages*, n° 157, 80–92.
- GAUDIN, François (1993) Socioterminologie : du signe au sens, construction d'un champ. *Meta*, vol. 38, n° 2, 293–301.
- KADLEC, Jaromír/Jan HOLEŠ (2006) *Francouzština na americkém kontinentě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci.
- L'HOMME, Marie-Claude (2004) *La terminologie : principes et techniques*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- VOLFOVÁ, Blanka (2018) Faut-il intégrer les mots de la francophonie dans notre enseignement ? *Synergies Europe, Revue du GERFLINT, Enseignement du français en milieu universitaire et employabilité*, n° 13, 107–114.

SITOGRAFIE

- <http://www.francophonie.org>
- <http://www.ff.cuni.cz>
- <http://www.ff.jcu.cz>
- <http://www.ff.osu.cz>
- <http://www.ff.upol.cz>
- <http://www.phil.muni.cz>
- <https://pedf.cuni.cz/PEDF-1.html>
- <https://www.uhk.cz/cs/pedagogicka-fakulta/pdf-1>
- <http://www.granddictionnaire.com>

POVZETEK

Prostorska spremenljivost sodobne francoščine in njeno poučevanje v češkem akademskem prostoru: primer quebeške francoščine

Francoski jezik je mednarodni jezik, ki ga kot vsakodnevno sporazumevalno sredstvo uporabljajo govornici na petih celinah. Poznamo več prostorskih različic francoskega jezika, ki se nahajajo na različnih geografskih območjih po vsem svetu. Tako razlikujemo francoščino iz Francije, francoščino iz Quebeca, francoščino iz Švice, francoščino iz Belgije ter francoščine iz drugih držav oz. geografskih območij. V pričujočem prispevku se osredotočamo na poučevanje sodobnega francoskega jezika, ki je značilen za kanadsko provinco Quebec, na univerzah v Češki republiki. Glavni namen našega prispevka je preučiti in predstaviti stanje na čeških univerzah, ki ponujajo študij francoskega jezika in književnosti ali študij prevajanja, ter ugotoviti, kako so vsebine o prostorski spremenljivosti jezika obravnavane na predavanjih o civilizaciji, literaturi, leksikologiji, morfosintaksi in drugih področjih. Obenem želimo v prispevku ponuditi razmislek o tem, kako je mogoče

dejstva o prostorski spremenljivosti jezika smiselno vključiti v vsebine predavanj o terminologiji in tehničnem prevajanju. V povezavi s tem navajamo tudi različne oblikoslovne, skladenjske in leksikalne posebnosti sodobne quebeške francoščine, za katere menimo, da bi jih bilo treba vključiti med vsebine univerzitetnih predavanj. Hkrati skušamo prikazati, kako se prostorska spremenljivost francoskega jezika odraža v terminologiji nekaterih strokovnih področij, zlasti v pravni terminologiji.

Ključne besede: prostorska spremenljivost, quebeška francoščina, poučevanje, terminologija, prevajanje

ABSTRACT

The diatopic variation of contemporary French and its teaching in a Czech academic environment: The case of Québec French

The French language is an international one that is used in daily communication on the five continents. We can distinguish several diatopic varieties of the French language, distributed in different geographical areas of the world. We can discern the French from France, Québec, Switzerland, Belgium and other areas. Our article focuses on teaching of the French language used in Québec at universities in the Czech Republic. The main objective of our paper is to examine the situation at Czech universities that offer French language and literature studies or translation and see how the diatopic variation is integrated in courses on civilization, literature, lexicology or morphosyntax or other disciplines. We also want to propose some ways to integrate this diatopic variation into the teaching of terminology and specialized translation. In this context, we also propose to highlight the morphological, syntactic and lexical specificities of Québec French that should be emphasized in university courses. Furthermore, we would like to reveal how diatopic variation is manifested in the terminology of certain special fields, particularly in legal terminology.

Keywords: diatopic variation, Québec French, teaching, terminology, translation

RÉSUMÉ

La langue française est une langue internationale qui est utilisée dans la communication quotidienne sur les cinq continents. Il s'ensuit qu'on distingue plusieurs variétés diatopiques de la langue française, réparties dans les différentes zones géographiques. Ainsi, on peut discerner le français de France, le français du Québec, le français de Suisse, le français de Belgique etc. Le présent article se concentre sur l'enseignement la langue française utilisée au Québec dans les universités en République tchèque. L'objectif principal de l'article est d'examiner la situation dans

les universités tchèques qui offrent des programmes d'études de langue et de littérature françaises ou de traduction, et de constater dans quelle mesure la variation diatopique est intégrée dans des cours de civilisation, de littérature, de lexicologie ou de morphosyntaxe ou d'autres disciplines. Nous visons également à proposer quelques pistes de réflexion, à savoir comment intégrer la variation diatopique dans l'enseignement de la terminologie et de la traduction spécialisée. Dans ce contexte, nous nous proposons d'évoquer des spécificités morphologiques, syntaxiques et lexicales du français québécois qui sont à souligner dans des cours universitaires. Davantage, nous tenons à relever comment la variation diatopique se manifeste dans la terminologie de certains domaines de spécialité, notamment dans la terminologie juridique.

Mots-clés : variation diatopique, français québécois, enseignement, terminologie, traduction